

dé prétentieux livres de science, qui s'arrêtent court à la plus haute science que nous devons cultiver.

Le siècle s'imagine être merveilleusement éclairé, tandis qu'il a besoin d'être instruit des vérités élémentaires; et il n'y a pas de meilleur instructeur que St. Thomas. Le St. Père l'a dit :

« Nous voyons le grand danger qui menace maintenant la famille et la société de la plaie des opinions perverses; et combien il y aurait plus de paix et de sécurité, si l'on enseignait dans les académies et les écoles une doctrine plus saine et plus conforme à l'enseignement général de l'Eglise; telle enfin qu'on la trouve dans les ouvrages de St. Thomas d'Aquin.—Traduit du « *Crusader*. »

### Lecture prononcée en l'Eglise du Village Saint-Jean-Baptiste, le 28 septembre 1879,

PAR M. B. A. TESTARD DE MONTIGNY, *Prés. de l'Union-Allet.*

MESSIEURS DU CLERGÉ,  
MESDAMES ET MESSIEURS,

Tout sur le chemin de la vie nous parle de sacrifices. C'est la loi suprême inscrite aux premières pages de la Genèse, et la nature entière y est soumise. La fondation des empires comme l'établissement de l'humble paysan est assise sur cette base. Que dis-je, le Christianisme lui-même n'est-il pas appuyé sur le plus grand des sacrifices! Et la religion qu'a dictée le Christ au milieu des souffrances porte pour caractère distinctif: persécution, sacrifices.

Les pages de notre beau pays nous déroulent une série d'actes accompagnés de privations, d'épreuves de tous genres. Pas une ville, pas un village, pas un champ qui ne nous indique des combats, des luttes, des efforts généreux et constants de la part de ceux qui les ont acquis à la religion, au commerce, à l'industrie ou à l'agriculture.

Quel tableau saisissant que le récit des épreuves que nos ancêtres eurent à souffrir, quand ils s'arrachèrent des bras de leurs familles pour venir au-delà des mers conquérir des âmes à Dieu et des territoires à la France! Aussi le sillon qu'ils ont creusé à la civilisation a-t-il été fertilisé de leur sueur et de leur sang? Pas un arpent de terre qui n'ait été conquis et conservé à la civilisation sans combats; pas un lieu qui n'ait été arraché à la barbarie sans luttes énergiques.

Et maintenant, jetez un coup-d'œil sur les monuments religieux et industriels, les chemins de fer, les canaux, les voies de communication, l'opulente demeure du riche, l'humble chaumière du pauvre colon, le défrichement de nos cantons, le déchirement du sol; tout, tout nous redit que ce travail est le prix de peines, de sueurs, d'efforts, de sacrifices enfin.

Votre beau village lui-même, Messieurs, composé de monuments religieux et commerciaux et de superbes résidences et de maisons modestes, n'est-il pas le fruit d'un travail assidu, d'économies constantes?

Vous le savez, combien se donne de peine celui qui entreprend de faire un établissement, de bâtir un castel

où sa famille sera élevée et où il pourra recueillir les ris de ses petits enfants; que de soucis, que de fatigues pour élever cette famille, lui donner une éducation convenable: tout donc, je le répète, est pétri avec cet élément essentiel à l'édification: le sacrifice.

Mais il y a plus, c'est que les œuvres se présentent à ce poids, et plus elles s'affirment, plus elles sont considérables, plus elles sont solides, plus elles sont durables, destinées à rencontrer les grands besoins de l'humanité et à protéger les intérêts précieux de la société, et plus elles semblent exiger de souffrance, de privations, de sacrifices.

Ce n'est pas étonnant puisque le monde est régi par la loi de l'amour et que le sacrifice est la mesure de l'amour. Toute la nature l'éprouve et les êtres intelligents comme les créatures inanimées proclament le besoin d'être soumis à cette loi sévère, mais consolante. Voyez la fleur des champs, qu'exige-t-elle de la terre pour lui sourire au printemps? Qu'elle travaille, qu'elle se transforme et qu'elle verse dans sa corolle l'essence même de ces éléments. Et le petit oiseau, qu'exige-t-il pour naître, croître, s'envoler? Des soins délicats et assidus. Et l'enfant, qui le dira, ce qu'il exige de douleurs, d'inquiétudes, de soucis, de larmes pour accorder un sourire à sa mère, un seul sourire qu'elle attend à son berceau. Vous, homme, qui aimez l'épouse que vous avez choisie pour être la compagne de vos destinées, qu'exigez-vous d'elle pour preuve de son amour? qu'elle renonce à tout pour vous. Sans doute ses paroles sont douces à votre cœur, mais y croiriez-vous si elle n'était prête à vous sacrifier sa volonté? Et que lui donnez-vous en retour et pour lui prouver votre amour? Un travail incessant au bien-être d'elle et de ses enfants. Et le dirai-je, vous, jeune homme, ne vous est-il pas arrivé d'exiger de celle que vous aimez un sacrifice, langage de celle qui ne peut ouvertement s'exprimer?

Ah! oui, proclamons-le, le sacrifice c'est la mesure de l'amour.

« Celui-là fait beaucoup, dit l'imitation, qui aime beaucoup. » Mais n'avons-nous pas la plus sublime des preuves de l'amour dans l'infini sacrifice du Golgotha, où a expiré celui qui a dit: Je vous ai aimé jusqu'à la mort de la croix.

Quel est l'objet le plus digne de notre amour? Ce n'est pas une question que je doive discuter ici, car tous vous m'avez répondu: c'est Dieu.

Or aimant Dieu vous devez aimer les œuvres élevées à sa gloire. Et vous l'avez prouvé en élevant au milieu de vous ce magnifique temple où j'ai ce soir l'avantage de vous voir réunis.

Puis donc que votre amour pour Dieu est le plus grand dont votre cœur soit capable, vous devez le lui prouver par des actes, et des actes que demandent des sacrifices, s'il l'exige.

« Tous les caractères de l'amour, détaillés par St. Paul, dit M. de Lamennais, nous rappellent l'idée de sacrifice, et l'amour infini lui-même n'a pu se manifester pleinement à nous que par un sacrifice infini. »

Parmi les œuvres les plus méritoires, le plus beau témoignage que les chrétiens puissent offrir à Dieu, c'est de lui élever un temple. Ce fut la plus belle inspiration de David; ce fut la plus belle exécution de Salo-